



TÉLÉVISION

La SSR perd les droits de la Ligue des champions

Dès la saison 2018-2019 il faudra payer pour regarder la Ligue des champions de football. La SSR en a en effet perdu les droits au profit de Teleclub.

PAGE 24

SPORTS

RAIFFEISEN TRANS Camille Roy (15 ans) et Léon Dénervaud (16 ans) tutoient les grands.

Coup de jeune sur le peloton

PATRICK TURUVANI

A une étape de la fin, celle de ce soir à la Rouvraie, les top-10 de la Raiffeisen Trans – qui ne devraient plus connaître de bouleversement prépondérant – flirtent avec les 29 ans de moyenne d'âge. Avec ce constat à relever: le peloton est vieillissant chez les hommes (25 ans de moyenne en 2015) et rajeunissant chez les dames (33 ans il y a deux ans).

«C'est très bien, 29 ans, c'est pile poil mon âge», sourit Nicolas Lüthi, alias «Monsieur Trans» avec ses records de victoires d'étapes (29) et au classement général final (4). «Mais ce calcul ne me semble pas vraiment significatif, tout dépend de la présence de deux ou trois personnes... Tu enlèves Laurent Colombatto (39 ans) et tu ajoutes Alexandre Balmer (17 ans, deuxième en 2016 mais pas classé cette année au général), ça t'enlève déjà cinq ans!» Deux seulement, mais la remarque est pertinente. «Tant que la moyenne de la Trans ne s'élève pas à 45 ans, c'est bon signe!»

Un format idéal

Deux jeunes vétérinaires nés au-delà des années 2000, Léon Dénervaud (16 ans) et Camille Roy (15 ans), respectivement 9e et 5e du classement scratch, poussent le niveau vers le haut en tirant cette moyenne vers le bas. «Ils réussissent de très bonnes performances», juge le quadruple vainqueur de la boucle cantonale (2010, 2011, 2012, 2014), en avançant une première explication à cette éclosion précoce. «La Trans correspond au format de course (40' environ) dont ils ont l'habitude dans les épreuves régionales et en Coupe suisse. Colombatto qui roule quatre heures sur la route, c'est un autre effort...»

L'apport des coaches

En puncheur, Nicolas Lüthi se lève sur les pédales pour relancer. «Quand j'étais cadet (il a quitté la classe en 2003), je me souviens qu'aucun coureur de mon



Camille Roy et Léon Dénervaud ont débarqué parmi les adultes avec force et fracas. L'avenir leur appartient. ARCHIVES DAVID MARCHON

âge n'avait d'entraîneur, on disait alors que cela ne servait à rien avant les juniors... Mais de nos jours, tous les jeunes ont un coach. Ils s'entraînent plus sérieusement et mieux que nous le faisons. Moi, j'allais rouler quand j'en avais envie, au feeling, mais personne ne me disait de faire ci ou ça. Mes performances étaient donc certainement moins bonnes que ce qu'elles auraient pu être. Le VTT est désormais devenu une discipline beaucoup mieux structurée.»

Nicolas Lüthi «himself» est devenu coach. C'est même lui qui s'occupe de Léon Dénervaud au sein du Team Prof. «Je n'ai pas de diplôme, mais vingt ans et quelque de courses derrière moi», lâche l'habitant d'Hauterive. «L'expérience, c'est toujours intéressant. Personnellement, je pense que c'est mieux qu'un gars qui se contente d'apprendre ses cours d'entraîneur par cœur...» Peut-être, mais c'est un autre débat. ●

Léon et Camille, «deux gros talents»

A tout juste 16 ans (il les a fêtés le 19 juin), Léon Dénervaud est la belle révélation de cette 24e Raiffeisen Trans. Avec trois classements dans le top-10 (10e, 5e et 8e) et un autre juste en dehors (12e), le jeune crack de Pesieux occupe le neuvième rang du scratch avant la dernière étape, à 7'30" du leader David Gysling, pour sa deuxième participation seulement chez les grands (20e en 2016). Avec 24'18" d'avance sur Léo Garnier (Grandson), son plus proche poursuivant chez les cadets, et 10'48" sur Ludovic Ducommun (Team Prof), le premier junior...

«C'est un gros talent, qui adore jouer sur son vélo et pratique d'autres sports aussi (comme le ski). Sa marge de progression est grande et il n'est pas en train de se griller», lance Nicolas Lüthi, son entraîneur. «Je lui fais un programme assez soft, car il n'a pas besoin de milliers d'heures pour être en forme. Il va progresser au fil des années et je le pense capable, d'ici deux ou trois ans, de bien figurer dans les épreuves nationales et internationales juniors. Je crois fort en lui, en tout cas.» Malchanceux lors des deux dernières manches, Léon



Dénervaud occupe le 14e rang provisoire de la Coupe suisse dans la catégorie hard (cadets).

Camille Roy (15 ans), la petite sœur de Pauline, gagnante chez les mega l'an dernier, tourne autour du podium (7e, 6e, 4e, 5e) pour son baptême du feu chez les adultes (5e du scratch). Impressionnant. Treizième de la Coupe suisse chez les cadettes à deux manches de la fin, la Chaux-de-Fonnière du Cimes Cycle bluffe son monde sur la Trans. Comme une future grande?

«C'est un tout bon talent aussi... Mais chez les filles, c'est plus dur d'avoir une progression constante et linéaire, les transformations physiques au passage de l'adolescence sont plus dommageables que chez les hommes», constate Nicolas Lüthi. «C'est assez rare de voir des filles fortes à 15 ans être toujours devant dix ans plus tard. Des trajectoires comme celles de Schurter et Absalon, je n'en vois pas chez les dames. Je souhaite plein de belles choses à Camille, peut-être même qu'elle remportera la Trans un jour, mais les exemples ne parlent pas en sa faveur.» Peut-être pas. Mais rien n'empêche la demoiselle de faire différemment. ●

DU SUSPENSE, OU PAS

Si tout semble joué chez les dames, où Florence Darbellay devance Chrystelle Baumann de 2'11" et Pauline Roy de 5'31" avant la dernière étape de ce soir à Bevaix (19h), le suspense pourrait encore s'inviter dans la course masculine. Avec 38 secondes d'avance sur Jérémy Huguenin et 1'26" sur Nicolas Lüthi, David Gysling n'est pas à l'abri d'une ultime glissade. Surtout s'il devait pleuvoir fort (des gros orages sont annoncés un peu partout ce soir), lui dont la technique en descente a parfois tendance à prendre l'eau.

«Tous les maillots jaunes chez les hommes, des juniors aux vétérans, sont portés par des gars de notre équipe, et on va évidemment essayer de les conserver. Surtout celui du classement général, on n'a pas fait tous ces efforts la semaine dernière pour rien», lance Nicolas Lüthi, le capitaine de route d'un Team Prof qui avait roulé groupé au Quartier pour surprendre l'ancien leader Jérémy Huguenin, double vainqueur de la Trans en 2007 et 2008.

«Du moment que nous avons récupéré le maillot, et même si ce serait génial pour David de gagner la Trans avec la manière en remportant une troisième victoire d'étape, ce ne sera pas à nous d'attaquer», lâche l'Alta-ripen. «On va donc simplement attendre et voir ce qu'il se passe... Je pense que Jérémy va tenter quelque chose. S'il est venu cette année, c'est pour gagner. Il va jouer sa dernière chance à fond. Si nous devons aider David, nous l'aiderons.»

Et de cinq à la Rouvraie!

C'est la cinquième fois déjà (depuis 2013) que le peloton de la Raiffeisen Trans a rendez-vous sur le même parcours de la Rouvraie (16,253 km, +420 m), en dessus de Plan-Jacot. Si l'endroit a laissé quelques mauvais souvenirs aux coureurs du Tour du canton, beaucoup plus nombreux, «il n'y a aucun problème pour la Trans, il y aura des places de parc pour tout le monde», assure l'organisateur Christophe Otz.

Il suffit de respecter les consignes.

FOOTBALL Le document rédigé par l'ex-procureur américain n'apporte pas de preuves formelles sur un «achat» du Mondial 2022 par le Qatar.

Enfin publié entièrement, le rapport Garcia laisse sur sa faim

Au lendemain de la publication d'extraits par le journal allemand «Bild», la Fifa, qui s'y était toujours opposée, a dévoilé hier l'intégralité du rapport Garcia. Celui-ci n'apporte que peu d'éléments nouveaux sur les soupçons entourant l'attribution du Mondial 2022 au Qatar.

Ce fameux document, rendu en interne à la Fifa le 5 septembre 2014, faisait fantasmer la presse du monde entier car il n'avait jamais été publié. Mais les 400 pages rédigées par l'ancien procureur américain Michael Garcia, du temps où il était chef de la

chambre d'instruction de la justice interne de la Fifa n'apportent pas de preuves formelles sur un «achat» de la Coupe du monde 2022 par le Qatar.

On y trouve par exemple mentionnées les «allégations» d'un «transfert en juin 2011 par [Sandro] Rosell de 2 millions de livres sterling sur le compte de la fille de [Ricardo] Teixeira âgée de 10 ans».

Sandro Rosell, ex-président du FC Barcelone, récemment mis en examen par la justice espagnole, était alors consultant pour le Qatar, payé «2000 euros

par jour». Ricardo Teixeira, ex-président de la Fédération brésilienne, était lui membre du comité exécutif (gouvernement) de la Fifa et proche de Rosell. Il a depuis lors été mis en cause par la justice américaine dans le vaste scandale de corruption touchant de nombreux responsables du football sud-américains.

Selon un autre consultant de la candidature du Qatar cité dans le rapport Garcia, si le paiement a bien eu lieu, «il ne concernait pas la candidature du Qatar mais une affaire privée entre (M. Rosell) et M. Teixeira» et résultait

«de la vente d'une propriété au Brésil». Si l'argent n'est pas allé sur un compte de Ricardo Teixeira mais sur celui de sa fille, c'est «parce que certaines personnes le font pour des raisons fiscales», ajoute le témoin.

Platini hors de cause

Concernant le fameux dîner organisé le 23 novembre 2010 à l'Élysée par Nicolas Sarkozy, alors président de la République, en présence du président de l'UEFA de l'époque Michel Platini et de Tamim ben Hamad Al-Thani, futur émir du

Qatar, Garcia écrit qu'«aucune preuve n'a été découverte liant le vote de M. Platini» en faveur de Doha aux investissements effectués par la suite par le Qatar en France, notamment dans le PSG.

Sepp Blatter, président déchu de la Fifa, a encore répété hier à l'AFP que «c'est le vote de Michel Platini en faveur du Qatar qui a fait basculer le vote du comité exécutif alors qu'il y avait à l'origine un accord pour attribuer le Mondial 2018 à la Russie et ensuite le Mondial 2022 aux États-Unis».

La justice interne de la Fifa

avait noté dans le rapport Garcia des comportements suspects mais pas de nature à remettre en cause l'attribution des deux tournois. Fin 2014, Garcia avait claqué la porte, dénonçant une lecture partielle et partielle de son travail.

La publication du rapport Garcia «ne remet pas en question l'attribution des Mondiaux 2018 et 2022», a tenu à souligner un porte-parole de la Fifa. «Mais ses conclusions ont été utilisées pour renforcer le processus de candidature pour 2026, afin de le rendre plus juste, éthique et transparent.» ● ATs